

**L'INNOVATION SOCIALE, UN LEVIER DU
DEVELOPPEMENT TERRITORIAL : CAS DES VILLAGES
DE TIFERDOUD, IGUERSAFENE ET ZOUVGA EN
KABYLIE DU DJURDJURA (ALGERIE)**

Naima AGHARMIOU-RAHMOUN*
Ameziane BEN ALLAK**

Received: 28/05/2019 / Accepted: 26/02/2020 / Published: 07/05/2020
Corresponding authors: rahmounaima@yahoo.fr

RÉSUMÉ

La Kabylie, région montagneuse d'Algérie, semble être un exemple des plus parlants de l'innovation sociale. Il ne s'agit pas d'une nouvelle pratique sociale mais d'une réminiscence de l'histoire lointaine et d'une réponse des jeunes aux mutations de l'économie et de la société algérienne. Cet article traitera de deux types d'innovation sociale (IS). Le festival itinérant « raconte'art » tenu en 2018 dans le village de Tiferdoud et la gestion participative locale des déchets ménagers dans ce village et deux autres, Zouvga et Iguersafène, lauréats du prix « le village le plus propre ». Dans les deux situations, l'IS est cadrée par un ensemble de principes et une éthique institués par les comités de village. Encouragée par les pouvoirs publics locaux, mais menée dans le contexte d'un Etat rentier (Benabdellah, 2018), l'IS constitue une opportunité pour les villages les plus enclavés afin de reconstruire leur territoire.

MOTS CLÉS : Innovation sociale, village, Kabylie, Algérie, comité de village

JEL CLASSIFICATION : O35

* Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou

** Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou

الابتكار الاجتماعي ، رافعة للتنمية المحلية: حالات تفرود ، إجرسافين وقرى زوفجا في جرجرة منطقة القبائل (الجزائر)

ملخص

تبدو منطقة القبائل، وهي منطقة جبلية بالجزائر، واحدة من أكثر الأمثلة ابتكاراً على الابتكار الاجتماعي. إنها ليست ممارسة اجتماعية جديدة بل هي ذكريات عن التاريخ البعيد واستجابة الشباب للتغيرات التي يشهدها الاقتصاد والمجتمع الجزائري، حيث سيتناول هذا المقال نوعين من الابتكار الاجتماعي. مهرجان السفر "راكونتار" الذي عقد في عام 2018 في قرية تفرود والإدارة المحلية التشاركية للنفايات المنزلية في هذه القرية واثنين آخرين، اقرسافن و زوبقة، الفائزين بجائزة "أنظف قرية". في كلتا الحالتين، يتم تأطير. من قبل مجموعة من المبادئ الابتكار الاجتماعي بتشجيع من السلطات المحلية، ولكن تم إجراؤه في سياق دولة (بنعبد الله، 2018)

الابتكار الاجتماعي هو فرصة للقرى الأكثر عزلة لإعادة بناء أراضيها تبدو منطقة القبائل ، وهي منطقة جبلية بالجزائر، واحدة من أكثر الأمثلة ابتكاراً على الابتكار الاجتماعي. إنها ليست ممارسة اجتماعية جديدة بل هي ذكريات عن التاريخ البعيد واستجابة الشباب للتغيرات التي يشهدها الاقتصاد والمجتمع الجزائري، حيث سيتناول هذا المقال نوعين من الابتكار الاجتماع. مهرجان السفر راکونتار" الذي عقد في عام 2018 في قرية تفرود، والإدارة المحلية التشاركية للنفايات المنزلية في هذه القرية واثنين، الفائزين بجائزة "أنظف القرية". في كلتا الحالتين، يتم تأطير الابتكار الاجتماعي من قبل مجموعة من المبادئ والأخلاق التي وضعتها لجان القرية. بتشجيع من السلطات المحلية، ولكن تم إجراؤه في سياق دولة ريعية (بنعبد الله، 2018) الابتكار الاجتماعي فرصة للقرى المعزولة لإعادة بناء أراضيها .

كلمات مفتاحية: القبائل، القرية، الابتكار الاجتماعي، لجنة القرية

تصنيف جال: O35

**SOCIAL INNOVATION, A SUPPORT FOR TERRITORIAL
DEVELOPMENT: THE CASES OF TIFERDOUD, IGUERSAFENE AND
ZOUVGA VILLAGES IN DJURDJURA KABYLIA (ALGERIA)**

ABSTRACT

Kabylia, a mountainous region of Algeria, seems to be one of the most telling examples of social innovation. It is not a new social practice but a reminiscence of distant history and a response of young people to the changes in the economy and Algerian society. This article will deal with two types of social innovation (IS). The traveling festival "storytelling" held in 2018 in the village of Tiferdoud. The second case of IS will focus on the participatory local management of household waste in this village and two others, Zoubga, Iguersafene, winners of the award "the cleanest village". In both situations, the SI is framed by a set of principles and ethics instituted by village committees. Encouraged by the local government, but conducted in the context of a rentier state (Benabdellah, 2018), the SI is an opportunity for the most isolated villages to rebuild their territory.

KEY WORDS : Social innovation, village, Kabylie, Algeria, village committee

JEL CLASSIFICATION : O35

INTRODUCTION

Au regard de son histoire, de sa spécificité culturelle et du contexte économique et social du pays, la Kabylie semble être un exemple des plus parlants de l'IS en Algérie. C'est, aujourd'hui une réponse aux aspirations d'une société désabusée par le désengagement des autorités publiques (Gianfaldoni, 2012) et une forme de résilience des territoires (Klein, 2009). Dans un contexte global, l'IS est une réponse à un retournement mondial à tous les niveaux de l'activité humaine au travers de la redécouverte du territoire. La théorisation du concept d'IS est d'ailleurs relativement récente (Rousselle, 2013 ; Besançon, 2013 ; Richez-Battesti, 2012 ; Hillier, 2004 ; Cloutier, 2003...) et son lien avec le développement local est incontestable (Bellemare et Klein, 2011).

Au-delà de la documentation consultée sur la question de l'IS et au vu de la quasi inexistence d'écrits sur la question¹ pour l'aire étudiée, cet article s'appuie essentiellement sur les données issues d'une enquête de terrain, menée durant l'été 2018, dans trois villages du massif montagneux de la Kabylie du Djurdjura², Tiferdoud (1500 hab.), Zouvga (1300 hab.) et Iguersafène (5000 hab.)³. Le choix de ces villages a été motivé par leur dynamique citoyenne particulière, nourrie par l'ancrage d'une organisation villageoise traditionnelle et un mouvement associatif énergique et engagé. Si l'IS puise son fondement dans les traditions, les us et coutumes de la région, pour notre cas, c'est moins une innovation en soi au sens de Schumpeter, qu'une réminiscence de l'histoire de la région. C'est l'hypothèse défendue ici. Née d'un besoin collectif et d'un contexte social et économique particulier, l'IS semble, à priori, constituer un levier du développement local et un appui aux politiques publiques de

¹ A notre connaissance, seule la presse, écrite ou en ligne, a rapporté les informations sur le festival et les villages ayant obtenu les prix du village le plus propre.

² Massif montagneux appartenant à l'Atlas tellien dans la partie septentrionale de l'Algérie.

³ Il s'agit ici des populations sédentaires. Elle peut doubler en été à la venue des émigrés.

développement. D'où la nécessité d'identifier les facteurs à l'origine de ces dynamiques et leur impact sur le quotidien des villages étudiés.

Cet article traitera de deux types d'IS initiés par les comités de villages⁴, principaux acteurs locaux et socles de l'organisation sociale. Dans le premier cas, une IS d'ordre culturel à travers la mise en place d'un festival itinérant raconte'arts comme réponse à la dévitalisation des villages, un souffle pour l'économie locale et la vie communautaire inscrivant le territoire dans une logique de développement solidaire et culturel. Nous nous intéresserons à l'édition de Juillet 2018 dans le village de Tiferdoud, lauréat du prix du « village le plus propre »⁵ pour la session 2017. Dans le deuxième cas, l'IS porte sur la gestion participative des déchets ménagers (GPDM) dans ce même village et les deux autres, lauréats du même prix. Ces exemples illustrent des situations de résilience territoriale face à la défaillance de l'Etat. Dans les deux situations l'IS repose sur *des réseaux locaux de soutien* (Torre, 2018) et sont conçues comme *de nouvelles formes d'organisation sociale* en contribuant à son développement. Pour les deux cas étudiés, l'IS n'aurait pas pu voir le jour sans un cadre socio-institutionnel (Comité de village, associations, commune) et la présence d'acteurs économiques et sociaux (recycleurs, villageois engagés...). L'implication des uns et des autres, la concertation avec les habitants du village et les structures organisationnelles ont permis une GPDM de manière permanente pour le premier cas d'IS et l'organisation et l'hébergement pour le festival raconte'arts pour le second cas.

Ce papier est subdivisé en trois parties. La première rappellera quelques éléments théoriques puis le contexte algérien et Kabyle.

⁴ Le, Comité de Village (CV) représente l'autorité locale au sein du village sous l'impulsion des citoyens du village.

⁵ Il s'agit du prix Rabah Aissat organisé chaque année par la wilaya (département), il est à sa 5^{ème} édition. C'est un concours ouvert à tous les villages de la wilaya lesquels sont notés sur leur engagement environnemental, propreté, embellissement et aménagement des rues, fontaines, cimetières, espaces publics, gestion des déchets, ... les lauréats obtiennent des subventions allant jusqu'à 8 millions de DA, près de de 58000 euros.

Dans les deuxième et troisième parties, nous présenterons les principaux résultats de l'enquête.

La nature de ce travail impose une approche inductive qui n'exclut cependant pas une recherche documentaire fouillée sur le phénomène de l'IS et sa conceptualisation. Pour le premier cas nous avons opté pour une participation observante (Soulé Bastien, 2008) tout au long du festival, en nous distançant parfois pour minimiser la subjectivité. En immersion dans la vie du village, nous avons tenté de restituer l'apport de la manifestation pour la communauté locale. D'autre part, nous avons mené des entretiens semi-directifs avec les différents acteurs locaux : comité de village (CV), associations, organisateurs du festival et responsables locaux de la commune (Annexe 1). Nos entretiens⁶ se sont déroulés avant, pendant et après la tenue du festival⁷. Pour le cas de la GPDM, les entretiens ont ciblé, non seulement les membres du CV⁷, et certains responsables locaux, mais aussi les membres des associations⁸ et autres commissions. Des villageois ont aussi été interrogés sur la GPDM. L'observation in situ a constitué aussi un puissant facteur d'analyse et nous a permis de tenter l'interprétation de certains faits empiriques.

L'analyse théorique est fondée sur une approche territoriale sous le prisme de l'IS complétée par celle des ressources; la ressource humaine locale étant déterminante dans le processus, depuis sa révélation, sa détection, sa spécification, jusqu'à son articulation avec les autres ressources pour produire un actif (Claude Janin *et al.*, 2015). L'IS est ainsi une manière de comprendre la résilience des territoires de montagne. Une tâche ardue, car le cadre théorique sur la question n'est pas arrêté. De plus, si la notion d'IS est empreinte d'un caractère

⁶ Voir l'annexe 1 qui détaille le guide d'entretien utilisé pour l'enquête.

⁷ Le festival racont'arts édition de 2018 intitulée "Tizi n laryah" (Les vents hurlants) s'est tenu du 19 au 26 Juillet 2018

⁸ Les associations d'Iguersafène : entre autres, El-aman, Alma, Alma vert et village du monde ; Association du village Tiferdoud : Association Kamel Amzal ; Association du village Zouvga : Tagharma n'Zouvga.

novateur elle véhicule surtout l'idée d'un processus de coopération entre les acteurs locaux (Cloutier, 2003).

1. L'INNOVATION SOCIALE, UNE RESILIENCE DES TERRITOIRES

Nous abordons ce point par une vision, hélas très ramassée, de la notion de l'IS puis tenterons de l'explorer à travers le cas de la Kabylie.

1.1. L'Innovation sociale, une notion en construction

L'innovation sociale est un nouveau concept pour une *pratique ancienne* (Dandurand, 2005). Qu'elle soit un processus ou un résultat (Besançon, Chochoy et Guyon, 2013) ou les deux à la fois (Richez-Battesti *et al.*, 2012), l'IS est par essence, sociale car elle répond à des besoins sociaux et sociétaux (Richez-Battesti *et al.*, 2012) d'une communauté. Elle a une dimension collective et démocratique, appropriée par une communauté pour un *usage collectif* (Richez-Battesti *et al.*, 2012). Concept polysémique (Richez-Battesti *et al.*, 2012) à caractère multidimensionnel (Hillier, Moulaert et Nussbaumer, 2004), c'est un questionnement permanent pour les chercheurs et il se trouve aujourd'hui au cœur de leurs débats. Il y a un effort continu de conceptualisation mais sans cadre théorique dominant (Harrison, 2011). Djellal et Djellouj (2012) parlent d'une « recherche désespérée » d'une définition de l'IS.

La définition de l'IS serait évolutive, mouvante et relative (Djellal F. et Djellouj F. 2012). Si l'innovation à la Schumpeter vise essentiellement l'évolution économique, l'IS entraîne souvent des changements structurels de la communauté locale. Il est admis qu'elle résulte d'une volonté collective, une approche innovante dans le sens où elle se propose comme une rupture avec l'état actuel des choses, une étape vers un « mieux social ». Un concept (Harrison, Klein, 2007) s'imposant de plus en plus comme une réponse aux besoins des sociétés modernes en perpétuelle mutation. En se référant aux trois acceptions d'IS proposées par Richez-Battesti (2012), l'IS dans notre cas n'est ni une modernisation des politiques publiques, ni une

démarche entrepreneuriale ; c'est plutôt une action collective territorialement ancrée impliquant la participation citoyenne et une réhabilitation des structures traditionnelles. Un appoint informel aux politiques publiques et une substitution aux services défaillants de l'Etat. Si elle apparaît généralement dans un contexte de crise (Richez-Battesti *et al.*, 2012), l'IS constitue ici un levier latent d'une société qui a subi les soubresauts de l'histoire. Elle serait une dimension de l'économie sociale et solidaire (Perret-Abrika, 2014 ; Bouchard et Lévesque, 2010) et révèle la présence d'un capital social (Angeon, Caron et Lardon, 2006) et des liens communautaires forts.

L'IS n'émane pas nécessairement de nouvelles idées (Richez-Battesti, 2009) et n'est pas vécue comme une fin en soi mais un moyen de renouer avec des valeurs d'antan. Ce n'est pas un synonyme de changement radical de la société ou de la communauté locale, mais un *réajustement d'une pratique ancienne* (Richez-Battesti *et al.* 2012, p27). D'ailleurs, la relativité du concept et sa complexité ne nous ont pas permis de situer le type d'IS analysé dans ce papier dans les typologies de Hillier, Moulaert et Nussbaumer (2004, 136) et de Richez-Battesti *et al.*, (2012). L'IS est objet d'une *conceptualisation récente* (Rousselle, 2013), réhabilité et revisité au gré des évolutions et nouvelles exigences de la société postindustrielle mondialisée. C'est surtout une *solution durable* (Rousselle, 2013) non conjoncturelle.

Résultat de liens sociaux et communautaires, l'IS est intimement liée au développement local et territorial (Richez-Battesti *et al.*, 2012 ; Klein, 2009 ; Hillier, 2004) ; les recherches sont de plus en plus nombreuses à ce sujet (Moulaert, 2009 ; Hillier, Moulaert et J Nussbaumer, 2004). Qu'elle soit considérée comme une *catégorie d'analyse et outil théorique* ou *catégorie pour l'action* (Richez-Battesti-Vallade, 2012), l'IS représente pour nous une curiosité intellectuelle nous incitant à regarder de plus près des exemples d'ingéniosité de communautés villageoises dans leur résilience, face à un environnement économique et social des plus délétères, dans une

Algérie aux prises à des crises récurrentes. Une notion méritant de plus amples développements.

1.2. Le cas de la Kabylie, une illustration parlante de l'innovation sociale en Algérie

En balayant à grands traits les soubresauts de l'histoire économique et sociale récente de l'Algérie indépendante⁹, on s'aperçoit de la corrélation entre l'essor de l'IS et les périodes de développement du pays (Zorelli, 2017). A la période socialiste¹⁰ correspondant à une centralisation du pouvoir et à l'étouffement de l'initiative locale, il y a une apathie des villages et un repli sur soi se traduisant par un exode massif des montagnes vers les villes ou vers l'étranger. L'ère socialiste est caractérisée par la quasi inexistence d'un mouvement associatif et l'organisation traditionnelle, la *tajmaat*¹¹ était à la solde du parti unique au pouvoir (Zorelli, 2015). Dès le début des années 90 et la double ouverture politique et économique du pays, le mouvement associatif trouve un nouvel essor. Puis, sous l'effet du programme d'ajustement structurel institué par le FMI, les instances villageoises sont revivifiées afin de répondre aux exigences socio-économiques les plus élémentaires. L'IS s'est imposée comme un remède (Besançon, 2013) dans un contexte de crise socio-économique, l'Etat se limitant à assurer les subventions permises par la rente pétrolière.

Les initiatives locales permettent l'IS comme moyen face à l'absence de l'Etat (Juan-Luis Klein *et al.*, 2014). Sous sa forme itinérante, le festival comble le désert culturel grâce à des *acteurs animés*, (Juan-Luis Klein *et al.* 2014). La deuxième forme, la GPDM

⁹ L'Algérie acquiert son indépendance politique en 1962 après 132 ans de colonisation française.

¹⁰ La période socialiste s'étale de l'indépendance nationale, en 1962, à la promulgation de la constitution de 1989 qui consacre le pluralisme politique et l'ouverture économique. Ce virage s'est imposé après l'explosion sociale de 1988 qui a résulté du contre choc pétrolier de 1986.

¹¹ La *tajmaat* est l'assemblée composée des tous les adultes masculins, représentant les familles du village.

cible le développement communautaire au sein du village (Klein *et al.*, 2014). « L'État rentier préfère se concentrer sur les exportations d'hydrocarbures et délaisser l'économie domestique... » (Benabdellah, 2018). Le projet algérien de développement est lié à une forte présence de l'État dont les politiques publiques deviennent de plus en plus inefficaces (Benabdellah, 2018). Quant à la montagne, elle a depuis les temps les plus reculés, puisé sa force, de sa structure villageoise ancienne (Lacoste-Dujardin, 2002). Densément peuplée avec près de 400 habitants au km², la wilaya de Tizi-Ouzou¹² est une région connue pour le caractère *rebelle*¹³ de ses habitants (Hannoteau et Letourneau, 2003 ; Lacoste-Dujardin, 2001,2002 ; Mahé, 2001 ; Masqueray, 1983 ; Carette, 1848).

L'esprit de l'organisation traditionnelle¹⁴ existe encore, mais les jeunes (Lacoste-Dujardin, 2002) s'impliquent de plus en plus, optant pour des modes de gestion modernes et flexibles. La primauté de l'IS semble être la pérennité de la cohésion du groupe et le maintien de son bien-être grâce, notamment, à une finance solidaire alimentée par les résidents locaux et ceux établis hors Kabylie ou à l'étranger.

Si nous avons usé du terme de réminiscence pour ce cas empirique d'innovation sociale, c'est que nous pensons qu'il s'agit de l'illustration d'un renouveau d'une pratique socialement ancrée dans la vie des groupes villageois. Forts de leurs jeunes populations, ils se réinventent des modes d'organisation sociale adaptés à la nouvelle ère du développement durable, voir les croquis 1, 2 et 3 en annexe.

D'ailleurs, en les interrogeant sur le sens de l'IS, les membres des CV insistent sur le lien indéniable avec les valeurs et traditions du

¹² La wilaya de Tizi-Ouzou, située à une centaine de km à l'Est d'Alger, s'étend sur une superficie de 2958 km², sa population est de près de 1.5 millions d'habitants. C'est une grande partie de la Kabylie du Djurdjura

¹³ La Kabylie du Djurdjura n'est conquise par les français qu'en 1857, après leur invasion de l'Algérie en 1830.

¹⁴ Le Comité de village est toléré par l'Etat mais non reconnu officiellement sauf comme association

village, l'entraide, la solidarité et le sens du partage. Un emprunt aux acquis des ancêtres qui leur a valu la longévité de leur mode de vie. Les historiens et chroniqueurs (Masqueray, 1983 ; Carette, 1848) et avant eux Ibn Khaldoun (Ibn Khaldoun, 2010) ont toujours rapporté ces traits caractérisant les villages Kabyles. Richez-Battesti (2012) rappelle bien que l'IS n'est pas nécessairement une nouveauté, mais une autre manière de consolider des liens sociaux en phase de déperdition en réactivant des liens enfouis dans la mémoire collective.

Dans le deuxième point de ce papier, il sera question d'examiner le cas de trois villages à travers l'exemple de deux types d'IS. Les vecteurs communs à ces trois exemples sont l'engagement citoyen dans la GDM, la dynamique locale, la taille réduite des villages, la présence d'acteurs locaux, les CV, le prix du village le plus propre. Le but de l'entretien est de comprendre les impacts de l'IS sur les populations locales et l'articulation des acteurs pour y parvenir. Une manière de tenter de relier le corpus théorique à la réalité du terrain.

2. RACONTE'ARTS OU LE FESTIVAL DU RENOUVEAU LOCAL

Le Festival « raconte-arts »¹⁵ est né en 2004 après la décennie du terrorisme¹⁶ et le printemps noir¹⁷ qui ont endeuillés la Kabylie. L'idée était de revitaliser les villages de Kabylie durement éprouvés et compenser quelque peu le déni d'un Etat central autoritaire et oublieux des contrées reculées.

Le festival¹⁸ tenu cette année dans le village de Tiferdoud¹⁹ a accueilli 420 participants dont 100 étrangers²⁰. Le contenu est

¹⁵ Initié par trois artistes en association avec la Ligue des arts cinématographiques et dramatiques de la wilaya (département) de Tizi-Ouzou

¹⁶ La décennie 90 est dite noire, années de plomb, guerre civile. C'est une période d'instabilité politique et d'affrontements sanglants opposant le pouvoir central aux islamistes sur fonds d'ajustement structurel imposé par le FMI.

¹⁷ Une contestation sociale et politique a eu lieu en Avril 2001 où 126 jeunes ont perdu la vie pendant les affrontements avec les forces de l'ordre.

¹⁸ L'édition de 2018 intitulée "Tizi n laryah" (Les vents hurlants) s'est tenue du 19 au 26 Juillet 2018

diversifié, musique, théâtre de rue, peinture, conte, un atelier cirque pour les enfants et des conférences et tables rondes portant sur la société et les modes d'organisation traditionnelle. Selon les organisateurs, le festival étant itinérant, n'a pas de cachet régional et s'invite dans toute communauté locale pour peu qu'il y ait implication citoyenne.

2.1. Une innovation sociale d'ordre culturel

C'est une occasion pour montrer les vertus du vivre ensemble et des hautes valeurs de la citoyenneté, une manière de favoriser des liens de type *linking* au-delà des liens de type *bonding* (Angeon, Caron et Lardon, 2006) caractérisant la communauté villageoise. Des liens forts, expression d'une *proximité organisée* avec ses deux fondements la *proximité organisée liée à l'appartenance au même village, à leur similitude* (Angeon, Caron et Lardon, 2006).

2.1.1. Une opportunité pour entretenir une joie de vivre au village

Par une action conjointe des villageois et afin de sortir de l'isolement, le noyau traditionnel du village de Tiferdoud a été rénové et l'engouement des habitants est allé plus loin en plaçant le village dans la course vers le prix du village le plus propre obtenu en 2017. Une année plus tard, c'est le lieu du festival en raison de son engagement citoyen, ce qui a séduit les organisateurs dont la philosophie est la dynamique d'un village n'ayant pas tous les avantages du développement.

L'obtention du prix du village le plus propre a constitué une sorte de déclencheur pour les jeunes du village et la venue du festival une opportunité afin d'entretenir la joie de vivre et retrouver la cohésion

¹⁹ Village de la commune d'Abi Youcef situé à 1197 m d'altitude

²⁰ Selon les organisateurs du festival, plus de 1000 demandes de participation ont été reçues, mais eu égard aux limites logistiques et physiques du village il a été impossible de répondre à toutes les sollicitations. Les participants nationaux viennent de tout le pays, les étrangers viennent de France, d'Italie, d'Espagne, de Russie, et même du Congo

du groupe. Une manière de ressusciter la solidarité d'antan que les jeunes d'aujourd'hui ne connaissent que par les révélations et histoires racontées par des vieux, malheureusement pas par l'école.

Pour les diverses représentations artistiques, le festival s'est déployé sur neuf (9) sites, des espaces d'expression libre ouverts à toute créativité artistique. Pour l'édition de cette année, les maisons du village ont été mises à disposition pour certaines représentations théâtrales. C'est l'illustration de l'esprit de partage, d'ouverture culturelle et de solidarité villageoise.

2.1.2. Tout le village au service du festival

La restauration des festivaliers a été assurée par les habitants sous le contrôle d'une commission chargée du suivi. La logistique du village est mobilisée pour une bonne tenue de l'évènement²¹, les écoles sont réquisitionnées et l'entrée payante, 100 DA²² par jour, constitue un appoint pour la caisse du village. La vie est en stand-by le temps du festival, les fêtes familiales et autres commémorations sont gelées momentanément et reprendront dès le baisser de rideau : le groupe prime sur l'individu. Dès l'entame du festival, des journées « découverte du village » sont animées, permettant de développer l'aura du village au-delà des frontières locales, un fait inédit pour cette année.

2.2. Une innovation sociale par une organisation particulière du festival

L'organisation du festival est assurée par le comité de village et l'association culturelle locale. En réalité, chaque habitant a un rôle propre à jouer, les femmes, les personnes âgées et même les enfants

²¹ A côté des services de sécurité, c'est la seule instance institutionnelle présente afin de garantir le bon déroulement du festival. Il s'agit cependant d'une présence aux abords du village et non en son sein.

²² Un euro vaut environ 140 Dinars Algérien (DA) au taux officiel

sont préparés pour accueillir ce flot inhabituel d'invités²³ qui sont, selon l'esprit du festival, à la charge des villageois, une innovation sociale née de l'évènement lui-même. En amont et au-delà des effets économiques attendus (revenus générés, commerces engendrés, tourisme, découvertes des lieux par les visiteurs...), l'organisation horizontale, participative et volontaire se présente comme un fondement du développement territorial.

Pour un bon management du festival et afin d'assurer la prise en charge des participants, les organisateurs ont convenu de créer des commissions responsables de volets bien précis, restauration, hébergement, sécurité, hygiène, logistique, etc. Une manière de responsabiliser tous les citoyens et de répartir les tâches selon les compétences de chacun mais aussi l'illustration d'une synergie naturelle chez les habitants. L'engouement exceptionnel pour ce festival à travers le nombre impressionnant des participants a engendré au départ, des appréhensions chez les organisateurs mais l'implication des villageois et la présence des pouvoirs publics ont garanti une bonne tenue de l'évènement.

L'effet incontestable du festival est probablement l'esprit d'émulation produit sur d'autres villages, à voir la multiplicité des prétendants à la candidature, selon les organisateurs. Le nombre élevé de visiteurs a été un évènement capital pour ce village reculé, longtemps englouti dans les torpeurs de la montagne. Avec ses 1500 habitants, le village est devenu le centre de tous les médias et la destination touristique de l'heure. Même si les effets immédiats sur l'économie locale sont peu reluisants du fait de la cherté des produits artisanaux proposés, de la taxe imposée à l'entrée du village, c'est la médiatisation du village qui constitue le bénéfice majeur de cette manifestation. Le festival de par son caractère itinérant et éphémère n'en produit pas moins des effets durables de développement. A regarder de plus près l'impact produit sur la course vers le village le

²³ L'invité du village, INIVGUI, est selon les us et coutumes Kabyles des personnes VIP des temps modernes. Ils sont particulièrement honorés par leur présence au village, accueil chaleureux gîte et nourriture leur sont assurés

plus propre²⁴, on constate que l'évènement semble porteur de développement, du moins par rapport à l'engagement environnemental. Si le festival élit domicile là où l'engagement citoyen est avéré, le lien avec le village le plus propre mériterait un examen plus approfondi. Sur les trois villages étudiés, deux²⁵ ont accueilli le festival après l'obtention du prix du village le plus propre.

Années	Prix Village le plus propre	Organisation du festival racont'art
2013	Zouvga	Ath Yanni
2014	Iguersafene	Agoussim
2015	Timizart	Iguersafene
2016	Boumessaoud	Souamaa
2017	Tiferdoud	Ait ouabane
2018	Azemmour Meriem	Tiferdoud

3. L'INNOVATION SOCIALE PORTE SUR LA GPDM

Dans ce deuxième cas, la GPDM est le produit d'une dynamique sociale territoriale. « On n'attend pas que l'Etat intervienne » (Juan-Luis Klein *et al.*, 2014), les acteurs locaux osent des solutions innovantes en puisant dans le capital social et la solidarité.

La GPDM a permis aux villages de Zouvga, Tiferdoud et Iguersafene d'obtenir le prix du village le plus propre de la wilaya ; deux ont accueilli le festival « racont'art ». Selon notre enquête, l'obtention de ce prix n'a pas constitué une fin en soi mais un engagement du village pour assurer lui-même la collecte de déchets ménagers face à l'absence des services publics (Klein *et al.*, 2014). La dimension sociale de l'innovation est sans doute l'émergence de « l'esprit écologique » (Jean-Marc Fontan, 2008), c'est la qualité de vie et un meilleur bien être (Hillier *et al.* 2004) qui priment ; une réponse à un besoin impérieux. Progressivement, les villages se sont engagés dans la GPDM en prenant en charge tout le processus, sa *construction sociale*,

²⁴Nous n'explorerons pas cette possible corrélation dans ce présent papier, cela nécessite des investigations supplémentaires. Nous pouvons donner néanmoins un tableau récapitulatif des deux manifestations depuis 2013.

²⁵ Tiferdoud : village propre 2017 / raconté arts 2018 ; Iguersafene : village propre 2014 / raconté arts 2015

son *intégration au sein du groupe* et sa *territorialisation* (Jean-Marc Fontan, 2008). De l'enlèvement jusqu'au tri et au recyclage, tout repose sur la dynamique du village, le bénévolat, le volontariat, le code de conduite, etc.

3.1. A l'origine du village propre, une organisation villageoise réinventée

Des structures traditionnelles qui inspirent les jeunes (Lacoste-Dujardin, 2001) *un capital social structurel civil informel* (Perret, Abrika, 2014), tels sont les traits des CV pour lesquels, l'IS ne constitue pas un objectif en soi mais un moyen pour la communauté villageoise. La GPDM s'est imposée de fait (Agharmiou-Lahouazi, 2016) avec la croissance démesurée du volume des déchets²⁶ dans le village et la multiplication des dépotoirs qui ont détérioré le cadre de vie des habitants. Une situation qui a interpellé les habitants des villages, lesquels, forts de leur engagement citoyen et d'une assemblée villageoise traditionnelle active, ont mis en œuvre une GPDM.

Si le village tire sa vitalité du CV traditionnel et de son assemblée (Perret-Abrika, 2014 ; Adli, 2010), il n'est pas passéiste pour autant. Avec l'implication des jeunes, de plus en plus instruits, l'usage des TIC²⁷, l'ouverture sur le monde extérieur, les organisations villageoises sont on ne peut plus modernes. Le village de Tiferdoud par exemple, n'est sorti de sa léthargie que depuis la refondation et la restructuration du village menée en 2011 qui a consisté à repenser l'ancienne structure habituellement animée par les sages du village. C'est cette renaissance du comité de village qui va permettre l'émergence de l'IS organisationnelle, la GPDM. La structure villageoise est aujourd'hui plus moderne et composée de jeunes diplômés universitaires, des administrateurs, des étudiants et autres

²⁶ Depuis la libéralisation de l'économie algérienne dans les années 90, l'inondation du marché national par les produits divers, notamment de Chine, les retombées de la mondialisation, les changements de consommation chez les ménages, etc. ont été aussi rapides que brusques. Les effets visibles sont sans doute le gonflement des déchets ménagers, notamment le plastique, le verre, etc.

²⁷ Ces villages ont tous un site web : tiferdoud <http://www.villagetiferdoud.org/> ; iguersafene <https://web.facebook.com/village.iguersafene.org> ; zougva <http://villagezougva.over-blog.com/>

ouvriers et travailleurs. En adoptant une approche par compétences, chaque habitant est contributaire et a un rôle à jouer en fonction de ses aptitudes et sa disponibilité. Le socle organisationnel du village traditionnel a été sauvegardé puisque la représentativité des familles des villages et la souveraineté des décisions sont préservées.

Selon les témoignages de nos interlocuteurs, l'apport des collectivités locales²⁸ est plus moral que financier. Avec l'amenuisement des subventions de l'Etat, les mesures d'austérités imposées et la crise économique, les villages trouvent dans la réappropriation de leurs structures traditionnelles un signe salvateur pour leur pérennité.

L'organisation des villages répond globalement à une même ligne directrice, démocratie et équité dans le cadre d'une charte d'éthique. Le CV et l'assemblée sont souverains vis-à-vis de toutes les autres structures du village, mais le village est libre de définir des modes de gestion qui lui sont spécifiques. Pour Zouvga, l'assemblée générale du village se tient en session ordinaire le premier vendredi du mois, elle est suivie d'une séance de débat libre. L'assemblée est accompagnée de l'affichage du bilan mensuel des recettes et dépenses du village et un compte-rendu détaillé. Le but étant la transparence mais surtout une manière d'exhorter les citoyens à plus d'altruisme et de philanthropie.

La gestion du village demeure fondamentalement traditionnelle, avec l'absence totale des femmes dans les comités et assemblées de village (Lacoste-Dujardin, 2002, 2001). Néanmoins, deux postures se distinguent. Un type administratif avec la création de commissions ad hoc, comme pour le cas du village de Tiferdoud pour la prise en charge du festival et une optique moderne avec le recours aux associations comme pour le cas d'Iguersafène pour la GPDM. Dans ce dernier cas, les femmes sont plus présentes à travers les associations. N'est-ce pas là une manière de contourner les traditions et d'impliquer les femmes qui demeurent souvent dans l'ombre ?

²⁸ La commune et la wilaya (département) sont les seules collectivités territoriales reconnues par la loi

3.2. Un seul objectif, différentes manières d’opérer

Si l’objectif de la GPDM est le même pour l’ensemble des villages étudiés, le processus est différent d’un village à un autre.

3.2.1. Tiferdoud

La gestion des déchets dans le village de Tiferdoud se fait dans le sillage des grands chantiers qui ont activement participé à la rénovation du village. La question de la GPDM est relativement récente, elle a été possible grâce à la sensibilisation des habitants. La restructuration du CV et le choix d’une GPDM à travers un tri sélectif en amont et en aval de la chaîne, leur a valu l’obtention du prix du village le plus propre. En amont, les ménages trient les déchets organiques des autres recyclables (papier et verre), et en aval deux ouvriers, payés sur la caisse du village, s’occupent des déchetteries au sein du village.

3.2.2. Zouvga

Zouvga est le précurseur de la dynamique territoriale dans les villages de montagne pour son engagement environnemental²⁹. La GPDM est assurée en amont et en aval du processus. Tout comme pour Tiferdoud, il y a une restructuration récente du CV avec une « institutionnalisation » des structures de gestion et la création de commissions fonctionnant selon le principe de subsidiarité : gestion des conflits, affaires sociales, suivi des projets et volontariat etc. Cette gestion est soutenue par une caisse locale alimentée par les cotisations des habitants et des émigrés, des dons³⁰, des subventions de l’Etat. Même si le CV est considéré comme l’organisation phare, les différentes commissions ont plus de latitude dans leurs domaines. Toutes fonctionnent selon l’approche par compétence mobilisant les bénévoles notamment les universitaires.

²⁹ Zouvga est un village deux fois lauréat du prix du village le plus propre pour les années 2007 et 2013. Cet exploit a permis le bénéfice d’équipements utiles pour le village.

³⁰ Les dons sont principalement issues des pèlerins du site Azrou’N’Thor estimés selon Perret et Abrika (2014) entre 350 000 et 400 000 DA chaque année

La gestion des déchets ménagers se fait de manière règlementée avec des heures fixes d'enlèvement et des réprimandes pour les contrevenants. Le tri des déchets se fait en aval et un engin adapté permet d'accéder aux ruelles les plus étroites. Les déchets sont acheminés vers l'extérieur du village, un endroit gardé par un agent payé par le village. En fin de semaine, des recycleurs viennent y récupérer fer, plastique etc. Un tri qui permet de réduire considérablement le volume des déchets, d'incinérer les déchets ultimes et d'exploiter les déchets organiques.

L'IS apparaît aussi à travers la gestion « administrative » du village, une mini mairie qui fait office d'état civil, proche de la population. Ainsi, la démographie du village est gérée par le secrétariat du CV, un moyen de planification efficace pour une gestion prospective et un management territorial. Une forme d'autonomie vis-à-vis des institutions officielles, un management public territorial responsable avant l'heure.

Si le village agit pour la gestion courante de sa communauté en véritable « république » (Hanoteau et Letourneux, 2003 ; Masqueray, 1983 ; Carette, 1848) ses relations avec les autorités locales sont des plus saines³¹, selon les représentants du CV qui y trouvent soutien et encouragements. Zouvga est aussi connu pour un autre type d'IS, la gestion et la distribution de l'eau potable pour les habitants du village, celui-ci, n'étant pas relié au réseau d'alimentation en eau potable³². Aujourd'hui, le village est autosuffisant et a réussi l'exploit d'une gestion des plus équitable et écologique. Une veille de prévention environnementale est mise sur pied pour éviter tout gaspillage.

³¹ Ce n'est pas le cas pour le village d'Iguersafène dont les rapports avec les élus locaux sont parfois conflictuels sur la question des projets de développement du village. Le poids démographique du village, l'ancienneté de sa structure villageoise traditionnelle confortent sans doute le village dans ses positions réfractaires envers les responsables locaux

³² L'alimentation en eau potable est assurée par une entreprise nationale, l'Algérienne Des Eaux. Mais en raison du relief topographique certaines communes assurent leur propre distribution, souvent à partir de sources ou forages locaux

3.3. Iguersafène³³

La force de ce village est son passé glorieux et son organisation sociale traditionnelle des plus connues dans la région. L'IS se situerait, à notre sens, dans la modernisation de la structure par les jeunes qui sont jaloux d'une communauté jadis fière, laborieuse et surtout indépendante. Carette n'a-t-il pas qualifié les villages kabyles de *peuple industriels* (Carette, 1848) ?

Selon l'enquête, les villageois ont toujours révisé les principes du règlement de leur village en fonction du contexte, des besoins des habitants, de la conjoncture du pays etc., une véritable constitution locale conforme aux exigences du moment et loin de toute ingérence des pouvoirs publics. Comme pour les autres villages, le CV est constitué de deux représentants pour chaque groupement de familles³⁴, un président, un comptable et un secrétaire général. Contrairement aux autres CV, celui d'Iguersafène n'a pas créé de commissions ad hoc mais délègue les différentes missions aux cinq associations locales.

Le village d'Iguersafène est quasi autonome pour la GPDM, les résultats sont visibles partout (Agharmiou-Lahouazi, 2016), le nombre de décharges est passé de 17 à une seule, appelée à disparaître prochainement. La GPDM se fait en amont par le tri des déchets qui sont acheminés vers le centre de tri géré par l'association environnementale du village, puis la décharge contrôlée pour les déchets ultimes. Comme le plastique constitue une composante importante des déchets, le village a acheté un compacteur permettant de réduire le volume et augmenter les prix de cession. Une convention a été signée avec une entreprise de recyclage.

³³ Iguersafène un village qui représente la moitié de la population de la commune d'Ath Idjeur

³⁴ Les groupements de familles sont appelés « adroum », ce sont des fractions d'un village. Hanoteau et Letourneux utilisent d'autres termes, *thârift*, *thakherroubt*. (Hanoteau et Letourneux, « *la Kabylie et les coutumes kabyles* », 3 volumes, édition Bouchène, 2003, page 10),

Tout comme pour les villages précédents, une caisse locale alimentée par les cotisations, les dons et les subventions, soutient la dynamique du village. Celui-ci innove en décidant, pour plus d'équité, de cotisations proportionnelles au revenu pour les émigrés qui seront exempts de tous les travaux manuels une fois revenus au village.

Iguersafène s'implique aussi dans la gestion des ressources humaines, notamment les jeunes femmes, 250 d'entre elles ont bénéficié de formations correspondant à leur niveau d'instruction. A l'instar de Zouvga, Iguersafène, jouit d'une quasi autonomie pour l'approvisionnement en eau potable en s'appuyant sur une charte d'éthique. Un quota journalier de 80 litres est assuré pour chaque habitant, au-delà de ce seuil une tarification spéciale est imposée. Un préposé payé par la caisse du village assure le respect de cette réglementation.

4. RESULTATS ET DISCUSSIONS

Le principal résultat auquel nous sommes parvenus est sans doute le fait que le village kabyle demeure un socle du processus organisationnel, comme illustré dans le croquis 1. Un caractère qui a permis une GDM, présentée très sommairement en annexe 2. Tout le processus se traduisant par un engrenage entre la composante humaine du village et son mouvement associatif, comme indiqué dans le croquis 3.

Au-delà de l'aspect théorique, les résultats auxquels nous avons abouti attestent d'une forme de volonté des interviewés concernant les actions menées dans leurs villages respectifs. Une détermination qui s'explique par une prise de conscience quant aux limites des stratégies de développement initiées par l'Etat central. Une situation qui fait naître un besoin dont le corolaire est d'agir vite à travers l'action.

On a été agréablement surpris par la prise de conscience "collective" des structures villageoises, certes menées par des leaders, membres pour la plupart d'entre eux des CV ou des associations, mais l'action menée pour les deux type d'IS est régie par le collectif.

L'inspiration de ces villages vient principalement d'un passé glorieux, que ce soit par les actions passées ou par le "mythe" transmis d'une génération à une autre. L'apport de l'IS en termes de vie sociale est indéniable, ce qui a conduit vers une consolidation des liens sociaux en déperdition au sein des villages. L'exode rural et la dévitalisation des villages traditionnels dus, en partie aux programmes d'aide à l'habitat rural et la promotion de l'habitat individuel, ont eu pour conséquence l'éparpillement des agglomérations. Ce qu'il faut souligner aussi, c'est l'apport en termes d'effet d'émulation sur les villages avoisinants (une enquête sur le sujet est en préparation).

Concernant l'apport économique, on ne peut pas parler de résultats mesurables, les résultats à ce sujet étant assez mitigés. En dépit du manque de statistiques fiables sur le sujet, nos entretiens et observation nous permettent de remarquer la création de quelques emplois (pour la GDM notamment), un tourisme solidaire naissant, un artisanat émergent... La sphère environnementale quant à elle est présente à tous les niveaux de préoccupations des trois villages en question comme on a pu le voir plus haut. Il s'agit bien de villages qui ont pu se voir décerner « le prix du village le plus propre », un événement largement médiatisé. Enfin, L'IS à travers ses dimensions s'ouvre parfaitement au processus de développement territorial, tant dans la gestion et cohésion d'acteurs que dans l'utilisation et la spécification des ressources territoriales. L'amélioration des conditions de vie des populations rurales du Djurdjura passera bien-sûr par une vie économique plus dynamique au sein des villages en question et un passage d'une économie à essence residentialo-vivrière³⁵ à une économie productive en cohésion avec les sphères sociales et environnementales exprimée loin de tout normativisme³⁶.

Concernant le volet institutionnel, on pourrait admettre qu'à travers la promotion de certains événements tels que le concours du

³⁵ Mot valise composé de deux concepts (économie résidentielle, économie vivrière)

³⁶ Relatif au normativisme vu qu'on a opté pour une démarche scientifique positiviste au lieu d'une démarche normative.

village le plus propre et le festival « racont'art », il y a une émergence d'une démarche volontariste de promotion d'initiatives locales tendant à instaurer un effet d'émulation et de concurrence. Autant de questions qui pourraient améliorer l'apport des politiques publiques.

Pour le volet politique, ces exemples d'IS permettent de révéler au grand jour des villages en léthargie grâce à une organisation ancestrale. En proie à un exode rural qui sévit d'une façon endémique, cette dynamique locale pourrait contribuer au repeuplement des villages et à une nouvelle vitalité économique dans le cadre de politiques publiques adaptées.

Les exemples étudiés permettent de voir que l'IS traduit une résilience des territoires dans un contexte globalisé. Ce sursaut local, s'il puise dans l'histoire et le capital social s'inscrit néanmoins, dans une dynamique citoyenne renouvelée au travers de l'apport des jeunes notamment, moteur de l'action locale. L'IS n'est-elle pas une notion évolutive au gré des besoins des acteurs locaux ?

Ces expériences peuvent profiter aux politiques publiques locales, tant pour la GDM que pour l'événementiel. Les retombées culturelles, économiques, financières sur la vie de la cité sont incommensurables. Ce travail, s'il ne nous a certes, pas permis une évaluation économique précise et l'apport direct à la communauté locale, nous a néanmoins montré que le facteur salvateur pour une économie locale est sans doute, l'initiative locale. Ce sont les acteurs locaux, les habitants et leurs structures organisationnelles, de surcroit, traditionnelles qui peuvent permettre le développement territorial. Des problématiques auxquelles les politiques publiques locales ne peuvent, hélas, pas remédier.

CONCLUSION

Les trois villages étudiés évoluent dans un contexte économique des plus difficiles d'une Algérie qui traverse une crise économique aiguë du fait de l'amenuisement de ses ressources financières. Une

situation dont sont conscients les membres des comités de village qui vont puiser dans leur héritage organisationnel traditionnel.

Au-delà de l'aspect théorique, les résultats récoltés attestent d'une forme de volontarisme exprimé par les interviewés en réponse à l'échec des stratégies de développement par le haut initiées par l'Etat central. Il s'agit d'une prise de conscience "collective" des structures villageoises qui sera rendue opérationnelle par les comités de villages ou des associations ou les deux.

La notion d'IS apparaît comme une aspiration au changement dans un contexte économique et social mouvant, une résilience pour la survie de leurs territoires. Si le festival est itinérant et bouge au gré de la présence d'assises citoyennes locales, la GPDM s'est imposée de fait dans les trois villages comme une réponse à un besoin social et une nécessité sociétale. A voir le lien avec la tenue du festival « raconté arts » dont la philosophie est l'ouverture sur l'extérieur, il ne s'agit pas d'une tendance à un isolement local, comme le craint Richez-Battesti (2012). L'IS semble être un souffle pour la vie communautaire et non un repli sur soi. Dans les deux situations, l'IS est cadrée par un ensemble de principes et une éthique (Fontan, 2011) institués par les comités de villages et promet de s'inscrire dans la durée.

Qu'elle soit déclinée en commissions ou en associations subsidiaires, il s'agit d'une gestion innovante mêlant la renaissance d'une méthode traditionnelle revisitée et les impératifs de l'heure face à l'inefficacité des pouvoirs publics. L'IS constitue une opportunité pour les villages les plus enclavés afin de reconstruire leur territoire et à une échelle plus générale, faire face à la crise de l'économie nationale. Elle pourrait constituer un levier pour les politiques publiques et leur orientation, une responsabilisation des acteurs locaux notamment pour la question environnementale. Un exercice social d'une Algérie tumultueuse dans son économie et sa société, une

issue certaine et un modèle de développement territorial dans cette nouvelle ère imprégnée des relents de la mondialisation.

A noter que la tenue du festival, en 2004 a précédé celle de la GPDM, au début des années 2000³⁷. Les deux événements étant antérieurs au prix du village le plus propre institué en 2006 dans un contexte institutionnel favorable à la dynamique associative au niveau national après une décennie noire qui a brisé les élans locaux et dévitalisé certains villages. Il est indéniable qu'il y aurait une forte corrélation entre ces dynamiques, des études plus poussées permettraient sans doute d'en donner plus d'éclairages.

Les exemples d'IS présentés dans ce papier illustrent bien la réussite des initiatives locales pour peu qu'une dynamique locale, associative, encouragements des pouvoirs publics locaux, soient là pour booster et porter au plus haut le développement local. Le prix du village le plus propre initié par la wilaya n'est-il pas un déclencheur de cet engouement des villages pour plus d'émulation et de concurrence pour se retrouver sur le podium du village le plus propre ? Des recherches plus poussées pourraient nous permettre des résultats plus probants sur les retombées de ce type d'initiative.

Les territoires de montagne, zone de notre étude, sont des zones sensibles au vu de leur relief et de la rareté de leurs ressources économiques. L'innovation sociale constituerait alors, une alternative au développement et un appui pour les politiques publiques. Celles-ci sont aujourd'hui enclines à plus d'efficacité économique et d'immédiateté de résultats pour les populations locales.

³⁷ Agharmiou-Rahmoun, N., Lahouazi, Z. (2016). Gestion participative durable locale des déchets ménagers, ou résilience des villages de montagne face à la dégradation du cadre de vie. Cas de la commune de Bouzeguène, wilaya de Tizi-Ouzou, Algérie. *Lucrările Seminarului Geografic Dimitrie Cantemir*, Vol. 43, pp. 133-158. DOI: 10.15551/lsgdc.v43i0.10

Références bibliographiques

Adli Y., (2010) « Les efforts de préservation de la pensée kabyle aux XVIII^e et XIX^e siècles » Tomes 1 et 2, L'Odyssee édition

Agharmiou-Rahmoun N., et Lahouazi Z., (2016) « Gestion participative durable locale des déchets ménagers, ou résilience des villages de montagne face à la dégradation du cadre de vie. Cas de la commune de Bouzeguène, wilaya de Tizi-Ouzou, Algérie » *lucrările seminarului geografic "dimitriecantemir" NR. 43*

Angeon V., Caron P., et Lardon S., (2006) « Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus ? », *Développement durable et territoires* <http://developpementdurable.revues.org/2851>

Bellemare G., et Klein J.L., s/d, (2011) « Innovation sociale et territoire : convergences théoriques et pratiques », Presses de l'Université du Québec,

Benabdallah Y., (2018) « Etat développementiste vs état rentier : qu'en est-il en Algérie ? » *SARL NAQD* | « NAQD » /1 N° 36 | pages 75 à 119 ISSN 1111-4371

Besançon E., Chochoy N., et Guyon T., (2013), « L'innovation sociale : principes et fondements d'un concept », édition l'Harmattan

Bouchard M.J., Lévesque B., (2010) « Économie sociale et innovation. L'approche de la régulation, au cœur de la construction québécoise de l'économie sociale », Communication aux X^{èmes} rencontres du Réseau interuniversitaire de l'économie sociale et solidaire, Luxembourg 3-4 juin

Carette E., « Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842, origine et migrations des principales tribus de l'Algérie », Paris, imprimerie impériale, MDCCCLIII

Claude J., et al. (2015) « L'approche par les ressources : pour une vision renouvelée des rapports entre économie et territoire », in

Partenariats pour le développement territorial , s/d André Torre et
Dominique Vollet édition Quae

Cloutier J., (2003) « Qu'est-ce que l'innovation sociale ? » Cahier du
CRISES Collection Études théoriques » – no ET0314 ISBN : 2-89605-
135-X

Dandurand L., (2005) « Réflexion autour du concept d'innovation
sociale, approche historique et comparative », *Revue française
d'administration publique* /3 (no115), p. 377-382. DOI
10.3917/rfap.115.0377

Djellal F., Gallouj F., (2012) « Innovation sociale et innovation de
service : première ébauche d'un dialogue nécessaire », *Innovations* /2
(n°38), p. 37-66. DOI 10.3917/inno.038.0037

Fontan J-M., (2008) « Développement territorial et innovation sociale :
l'apport polanyien », *Revue Interventions économiques*, 38 | 2008, URL :
<http://interventionseconomiques.revues.org/369> .

Fontan, J-M., (2011) « Innovation et transformation des sociétés : rôle
et fonction de l'innovation sociale » *Économie et Solidarités*, 41(1-2), 9-
27. doi:10.7202/1008819ar

Frank Moolaert et Jacques Nussbaumer in Juan-Luis Klein et al.(
2014), « Pour repenser l'innovation : vers un système régional
d'innovation sociale », *L'innovation sociale ERES* | « Sociologie
économique » 2014 | pages 81 à 114 ISBN 9782749239491)

Gianfaldoni P. (2012) « Les attributs de l'innovation sociale dans
l'insertion par l'activité économique », *Innovations* 2012/2 (n°38), p.
129-150. DOI 10.3917/inno.038.0129

Hannoteau et A. Letourneux (2003) « La Kabylie et les coutumes
kabyles », volumes 1, 2, 3, édition Bouchène

Harrisson D., Klein, J.L. (2007), « Introduction : Placer la société au
centre de l'analyse des innovations », in *Klein, J., Harrisson, D. (eds),
L'innovation sociale : Émergence et effets sur la transformation des
société* », Québec, PUQ, 1-14.

Hillier J., Moulaert F. et Nussbaumer J. (2004) « Trois essais sur le rôle de l'innovation sociale dans le développement territorial », *Géographie, Économie, Société* 6 129–152

Ibn Khaldoun (2010) « Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale », *traduction de William Mac-Guckin De Slane, Berti Edition, Alger*

Klein J. L. et Harrisson D. S/D, (2010) « Innovation sociale et territoire L'innovation sociale Émergence et effets sur la transformation des sociétés », *ISBN 978-2-7605-1374-7, Collection innovation sociale dirigée par Jean-Marc Fontan 482 pages*

Klein Juan-Luis et al., (2014) « L'innovation sociale : repères introductifs » *Juan-Luis Klein, Jean-Louis Laville et avec la collaboration de Frank Moulaert in L'innovation sociale ERES | « Sociologie économique » | pages 7 à 44 ISBN 9782749239491*

Klein Juan-Luis (2014) « Innovation sociale et développement territorial » *in Juan-Luis Klein et al., L'innovation sociale ERES | « Sociologie économique » | pages 115 à 142 ISBN 9782749239491*

Lacoste-Dujardin C., « Géographie culturelle et géopolitique en Kabylie La révolte de la jeunesse kabyle pour une Algérie démocratique », *Hérodote* 2001/4 (N°103), p. 57-91. DOI 10.3917/her.103.0057

Lacoste-Dujardin C. (2002), « Grande Kabylie : du danger des traditions montagnardes », *Hérodote* 2002/4 (N°107), p. 119-146. DOI 10.3917/her.107.0119

Lévesque Benoît (2005) « Innovations et transformations sociales dans le développement économique et le développement social : approches théoriques et politiques publiques » *Cahiers du CRISES - Collection Études théoriques – no ET0507 ISBN : 2-89605-195-3*

Mahé A. (2001), « Histoire de la Grande Kabylie, xix^e-xx^e siècles. Anthropologie du lien social dans les communautés villageoises », *Éditions Bouchene*

Masqueray E. (1983), « *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Aourâs, Beni Mezâb)* », réimpression de l'ouvrage publié en 1886 chez l'éditeur Ernest Leroux à Paris, EDISUD,

Moulaert F. (2009) « Le développement territorial intégré : le rôle des rapports sociaux », *Revue canadienne des sciences régionales*, XXXII: 1, 43-58. ISSN: 0705-4580

Perret Cécile et Abrika Belaïd (2016), « Capital social, confiance et développement territorial. Une étude appliquée en Kabylie », *Développement durable et territoires*, Vol. 7, n°2 | Juillet 2016, URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/11340> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.11340

Richez-Battesti N. et al., (2012) « L'innovation sociale, une notion aux usages pluriels : Quels enjeux et défis pour l'analyse ? », *Innovations* 2012/2 (n°38), p. 15-36. DOI 10.3917/inno.038.0015

Richez-battesti N., (2009) « L'innovation sociale comme levier du développement entrepreneurial local, un incubateur dédié en LanguedocRoussillon », file:///C:/Users/user/Desktop/family_2014/Downloads/relief33_p97.pdf

Rousselle M., (2013) « L'innovation sociale, une solution durable aux défis sociaux », *Informations sociales* 2013/6 (n° 180), p. 140-148.

Soulé Bastien (2007) « Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 27(1)*, , pp. 127-140. ISSN 1715-8705 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html> © 2008 Association pour la recherche qualitative

Torre A., (20187). Torre André et Wallet Frédéric, « Introduction », *Coordonné par Management Prospective Ed. « Management & Avenir »* 2017/7 N° 97 | pages 97 à 104 ISSN 1768-5958)

Torre A., (2018). « Développement territorial et relations de proximité », « *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* » 2018/5 Décembre | pages 1043 à 1075 ISSN 0180-7307 ISBN 9782200932015)

Zorelli M. A., (2015). « Le mouvement associatif et l'économie solidaire en Kabylie : entre L'opportunisme néantisant et le génie collectif possibilisant » *Colloque « Economie sociale et solidaire dans un contexte de multiculturalité, diversité et développement territorial » International : Mendoza (Argentine) les 15, 16 et 17 Avril 2015*

Zorelli M. A., (2017). « L'économie solidaire en Kabylie : don, réciprocité et résilience systémique », *La Découverte | « Revue du MAUSS »* 2017/2 n° 50, pp. 307-339 ISSN 1247-4819 ISBN 97827071974198 <https://www.cairn.info/revue-du-mauss--2-page-307.htm>

ANNEXES

Annexe 1

Le guide d'entretien est de type classique articulé autour de la logique de questionnement Qui, Quoi, Comment, Pourquoi. Le caractère semi directif de l'entretien renseigne sur la durée relativement longue des entretiens. La période de l'étude est l'été 2018.

Deux à trois entretiens ont été menés pour chaque village enquêté. Pour la plupart des entretiens on a choisi de mettre en avant des membres des comités de village, bien que des discussions à bâtons rompus aient eu lieu avec des membres du mouvement associatif (interview), pour la plupart de jeunes universitaires et autres fonctionnaires ou retraités. Des discussions avec des citoyens du village ont été menées aussi pour saisir au plus près le phénomène de l'IS.

Les questions ont porté sur une brève présentation du sujet de l'IS et son processus.

Le nombre de personnes interrogées est en moyenne de 10 personnes par village (entre entretien exhaustif et léger à voir le tableau récapitulatif) issues de toutes les catégories sociales incluant de prime abord les principaux acteurs locaux, membres des CV et des

associations, mais aussi de simples habitants dont les jeunes et les femmes.

Si le rôle des jeunes est incontestable (des travaux sur la question ont été cités, Lacoste Dujardin), celui des femmes est central, pourtant périphérique en même temps. La sociologie kabyle ne permettant pas la présence des femmes dans les CV, l'obstacle est contourné par leur présence dans les associations.

Annexe 2

Tableau n°1 : Récapitulatif du déroulement des entretiens

Enquête / Village	Tiferdoud	Iguersaféne	Zouvga
Entretiens semi et non directif (exhaustif)	02 personnes	03 Personnes	02 Personnes
Durée	De 03 à 4 heures	De 03 à 4 heures	De 03 à 4 heures
Genre	Masculin	Masculin	Masculin
Fonction au sein du village	Un membre du CV l'autre étant un citoyen lambda (membre commission du festival)	02 membres du CV (dont le président) et un membre d'association	L'ex président du CV et un membre d'association
Fonction des enquêtés	Fonctionnaire et retraité	Fonctionnaire et étudiants	
Pertinence des entretiens	Très pertinent	Très pertinent	Très pertinent
Personnes interviewées	10 personnes (Pendant le festival)	5 personnes	4 personnes
Fonction au sein du village	Membre d'associations et citoyens lambda	Membre d'associations et citoyens lambda	Membre d'associations et citoyens lambda
Genre et contenu	(5 F, 5H) Entretien léger	(3 F, 2 H) en entretien léger	(3H, 1F) En entretien léger

Source : Synthèse des auteurs

Annexe 3

Croquis 1 : le village comme socle du processus organisationnel



Croquis 2 : processus simplifié de la GDM



Croquis 3 : le village comme un engrenage entre sa composante humaine et son mouvement associatif

